

en françois italianisé de Henry Estienne en font foi. L'espagnol ne fut de mode qu'aux dernières années des guerres de religion, au temps de la ligue. Il acquit alors une influence marquée sur notre langue, mais ne contribua à lui donner du nombre et de l'ampleur qu'au commencement du XVII^e siècle, surtout dans les œuvres de Théophile, de M^{me} de Motteville et de Balzac.

La connaissance qu'Allard avait de l'italien et de l'espagnol n'est donc pas une preuve irrécusable qu'il ait parcouru l'Espagne et l'Italie.

Il est facile de voir, en lisant la *Gazette*, quels furent les auteurs favoris de Marcellin. Son style qui manque essentiellement d'unité subit tour à tour l'influence des bons vieux maîtres de l'école gauloise, et celle, plus malheureuse, des prétendus rénovateurs de notre langue. Il est pénétré de la sève de nos vieux conteurs, il a parfois leur allure prompte, vive et piquante, mais il atteint rarement leur tour naïf, leur sobriété et leur gracieux *nonchaloir*. Ce n'est pas à dire pour cela qu'Allard n'ait pas d'esprit, il en a beaucoup et parfois du meilleur ; s'il est en verve, il peint, avec une vigueur et un grotesque dignes de Teniers, un personnage ou une scène ridicule. Son poème burlesque, à la manière de Folengo ou de Tassoni, interrompu cent et cent fois par les citations les plus extravagantes et les proverbes les plus disparates avec le sujet, pêche par l'invention : mais ce défaut est bien racheté par la finesse et l'infinie variété du détail. Pour en donner un aperçu, nous l'avons dégagé de tous les dictons et de toutes les citations parasites qui l'obstruent et l'étouffent, nous en avons même élagué certains passages, en essayant de souder avec soin ces diverses parties disséminées dans l'œuvre. On sera étonné parfois, même après avoir lu les meilleurs écrivains du XVI^e siècle, de la richesse de style et de la verve de Marcellin Allard, de son talent comme peintre, et de la rondeur toute gauloise de son esprit. Malheureusement, il faut chercher le filon, à travers mille embarras et mille obstacles. C'est pour cela sans doute qu'Allard n'a pas survécu. Le *Tabourot* et le *Guillaume Bouchet*, alors très en vogue, l'emportent trop souvent, dans la *Gazette*, sur le Bonaventure Des Périers. Ce